

Une perspective rÃ©volutionnaire: lâ??art de Samia Halaby

Description

Lâ??artiste palestinienne Samia Halaby est connue pour ses oeuvres expressionnistes abstraites Ã©poustouflantes aussi bien que pour ses positions politiques marxistes vÃ©hÃ©mentes.

Melissa Gronlund 20 juin 2022

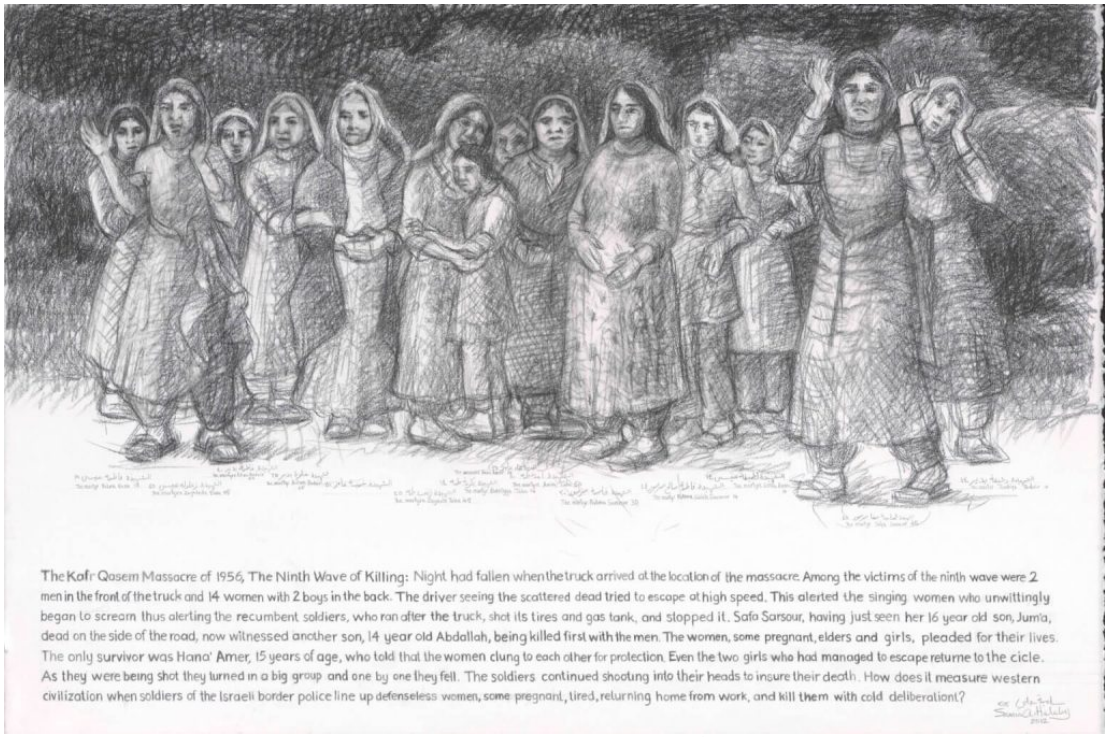


Samia Halaby dans son atelier de New York, 2016 (Photo: Wikimedia)

Avec *Dessiner Le Massacre de Kafr Qassem*, Samia Halaby, la cÃ©lÃ¨bre artiste palestinienne au style expressionniste abstrait, est passÃ©e Ã la rÃ©daction. Par des lignes fortement ombrÃ©es au crayon sur papier, Halaby a Ã©voquÃ© les 49 victimes du massacre de 1956, apportant ainsi des Ã©lÃ©ments sur ceux qui ont Ã©tÃ© tuÃ©s quand la police des frontiÃ¨res israÃ©lienne a ouvert le feu sur des travailleurs palestiniens qui rentraient chez eux en fin de journÃ©e. Chaque vague de meurtres est illustrÃ©e, lieu aprÃ¨s lieu. Des dÃ©clarations de tÃ©moins documentent non seulement les faits qui se sont passÃ©s mais aussi lâ??information diffusÃ©e aprÃ¨s coup au public et aux mÃ©dias.

Certains dessins, comme *Quatorze Femmes de la NeuviÃ¨me Vague*, 1999, ont des tonalitÃ©s de Guernica : une longue horizontalitÃ© basse de femmes assemblÃ©es, angoissÃ©es, rompue par

lâ??angle du visage dâ??une femme tournÃ©e vers le ciel. Sur dâ??autres dessins, le style abstrait de Halaby semble sâ??infiltrer, lÃ oÃ¹ des masses de branchages dans une foule Ã©voquent les diagonales qui caractÃ©risent la faÃ§on dont son travail sâ??organise. Mais les dessins, pour la plupart, oeuvrent sobrement Ã renseigner les Ãªtres perdus, dans un style tout de retenue, presque classique.



Titre du tableau : Quatorze Femmes de la NeuviÃ¨me Vague, 1999, crayon ContÃ© sur papier, 32,5 x 50 cm (avec lâ??aimable autorisation de Samia Halaby)

Dessiner le Massacre de Kafr Qassem est un livre, autrement dit politique Ã lâ??origine et dans sa conception, une variation dâ??une tentative de communication et dâ??Ã©motion parallÃ¨le Ã une pratique abstraite par ailleurs. Dans les dÃ©cennies de carriÃ¨re de Halaby, cela pose la question de comment lâ??activiste palestinienne aborde et situe le politique dans son Å?uvre â?? et si sa comprÃ©hension marxiste du politique se retire rapidement dâ??un monde de lâ??art de plus en plus centrÃ© sur des questions dâ??efficacitÃ© politique.

Â« OÃ¹ en sommes-nous maintenant ? Â» demande-t-elle depuis son atelier de TriBeCa, lorsque je lui ai parlÃ© en mai par zoom. Â« Le changement climatique englobe le monde. Deux superpouvoirs reprÃ©sentent deux classes puissantes. Notre Ã©conomie sâ??incline vers le sud et tout est trÃ¨s effrayant dÃ©sormais pour beaucoup de gens et pour beaucoup de jeunes. Cette division existe dans tous les pays. Je pense au thÃ©oricien du Parti Mondial des Travailleurs, Sam Marcy, et une de ses expressions me vient Ã lâ??esprit : guerre des classes mondiale. Nous sommes dans une situation de guerre des classes mondiale Â».

Halaby est nÃ©e en 1936 Ã JÃ©rusalem et a Ã©tÃ© exilÃ©e de la Palestine durant la Nakba de 1948, dâ??abord vers le Liban puis vers le Midwest aux Ã?tats Unis avec sa famille. Elle a obtenu un BA de lâ??UniversitÃ© de Cincinnati puis un Master en Art de lâ??UniversitÃ© dâ??Indiana ; elle a

enseignÃ© la peinture aux Ã?tats-Unis, notamment pendant dix ans Ã lâ??Ã?cole dâ??Art de Yale, oÃ¹ elle a Ã©tÃ© la premiÃ¨re femme Ã avoir un poste dâ??assistante. Elle participe activement aux manifestations contre lâ??occupation israÃ©lienne ; elle a crÃ©Ã© des affiches et des banderoles anti-guerre, en plus de lâ??Ã©tonnant *Dessiner le Massacre de Kafr Qassem* et elle parle en public de ses positions politiques.

Son engagement ne sâ??est pas fait sans en payer le prix, ainsi que lâ??explique Sultan Sooud Al Qassemi, le penseur des Ã?mirats arabes unis, dont la Fondation Barjeel Art a soutenu son travail.

Â« Comme enfant ayant vÃ©cu le dÃ©placement forcÃ©, Samia Halaby a gardÃ© toute sa vie des blessures de cette expÃ©rience, quâ??elle a traduites dans son militantisme et dans son art Â» dit-il. Â« Elle a constamment dÃ©fendu les causes en lesquelles elle croit, ce qui lui a coÃ»tÃ© des opportunitÃ©s, une dÃ©cision quâ??elle a prise en toute conscience. Le message de Samia est constant Ã lâ??Ã©gard de tout interlocuteur, que ce soit un petit groupe dâ??individus ou une confÃ©rence publique au Guggenheim Ã New York Â».

Le militantisme de Halaby pose aussi la question de oÃ¹ et comment intervient le politique dans le travail dâ??un.e artiste. Ã? cÃ´tÃ© dâ??une Å?uvre clairement polÃ©mique comme *Dessiner le Massacre de Kafr Qassem*, lâ??art pour lequel elle est le plus connue est abstrait et magnifique : des diagonales rose, vert et bleu ou des jeux de couleur rÃ©pÃ©tÃ©s sur la toile. Ã?tudes de lâ??illusion du volume, tandis que des cylindres Ã lâ??apparence mÃ©tallique traversent le plan pictural. OÃ¹, pourrait-on demander, se trouve le politique dans cela ?

Pour Halaby, la rÃ©ponse est simple : en thÃ©orie marxiste, lâ??art est un symptÃ´me de la sociÃ©tÃ©, qui donne des aperÃ§us de la progression de la sociÃ©tÃ© Ã travers ses Ã©tapes politiques et Ã©conomiques. La pensÃ©e, telle un couteau, opÃ¨re des coupures dans les politiques axÃ©es sur des enjeux.

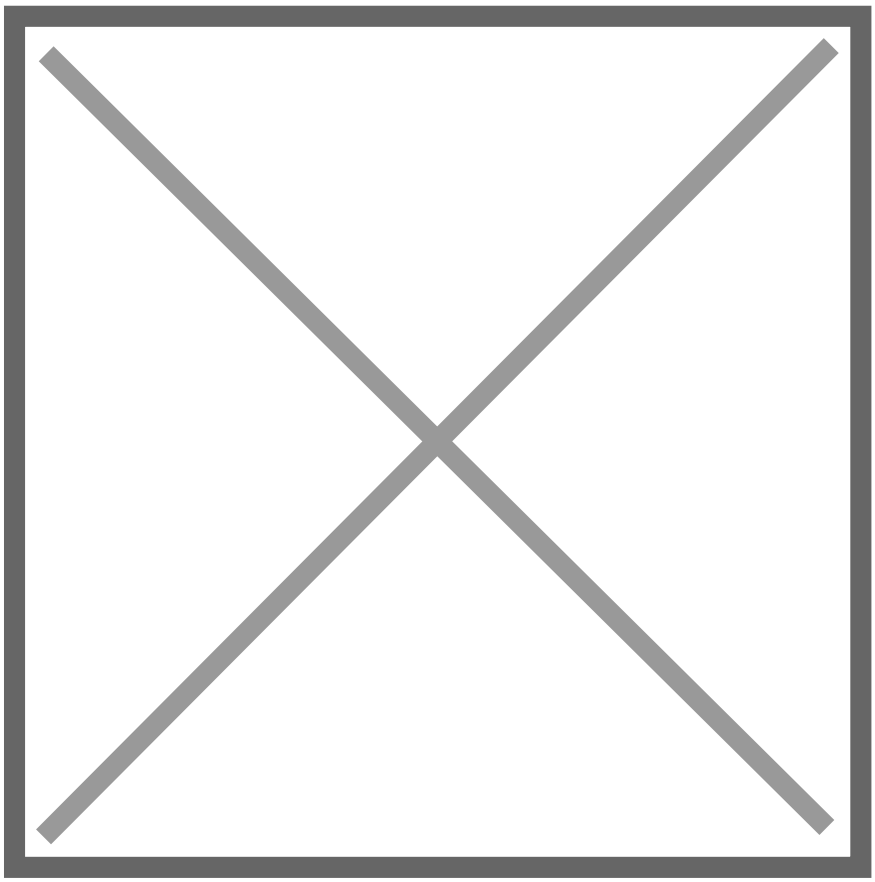
Â« Vous savez, je peux faire une banderole et une affiche Â» dit-elle. Â« Est-ce que Ã§a change ce que Rockefeller va dÃ©cider de faire de son argent lâ??an prochain ? Non. Est-ce que Ã§a lâ??empÃªche de donner 4 milliards de dollars (3,9 milliards â?¬) Ã IsraÃ«l ? Aussi fort que je mâ??y emploie, ou aussi souvent que je dÃ©file et manifeste dans la rue. Mais lâ??art Ã©panouit la sociÃ©tÃ©. Lâ??inverse nâ??est pas vrai Â».



Samia Halaby, Gambader dans le vignoble, 1982 (Image : Wikimedia)

Â« Les Impressionnistes sont vraiment fascinants Â» poursuit-elle. Â« Notez quâ??ils sont populaires et apprÃ©ciÃ©s de tout le monde. Et ce nâ??est pas artificiel â?? les gens les admirent vraiment, non parce que leurs tableaux sont doux et fruitÃ©s, mais parce quâ??ils reconnaissent en eux le premier pas pour se dÃ©tacher de la classe dominante, pour honorer la classe moyenne et mÃªme lâ??ouvrier. Au moment oÃ¹ on arrive Ã certains cubistes franÃ§ais comme (Fernand) LÃ©ger et aux constructivistes du dÃ©but, on voit bien lâ??Ã©loge de lâ??ouvrier et un focus grandissant sur le gÃ©nÃ©ral et lâ??abstraction. Pour moi, lâ??abstraction est une efflorescence de la rÃ©volution de la classe ouvriÃ¨re Â».

Son propre travail artistique participe de ce changement vers lâ??Ã©mancipation politique. Il est nÃ© dâ??une rencontre avec une nature morte hollandaise du quinziÃ¨me siÃ¨cle, une image conventionnelle mais touchante de la maternitÃ© quâ??elle a vue au MusÃ©e Nealson-Atkins de Kansas City, Ã un moment oÃ¹ elle Ã©tait Â« perdue Â» artistiquement dit-elle. Le point central de lâ??image, Vierge Ã lâ??Enfant dans un IntÃ©rieur (1460-87, de Petrus Christus) est la dyade de la Madone et le Christ enfant, les deux Ã©tant illuminÃ©s par le soleil entrant par la fenÃªtre. Mais Halaby sâ??est centrÃ©e sur un dÃ©tail, presque extrinsÃ¨que : une pomme sur le rebord de la fenÃªtre, ni brillamment colorÃ©e ni liÃ©e de faÃ§on Ã©vidente au reste de la scÃ¨ne.



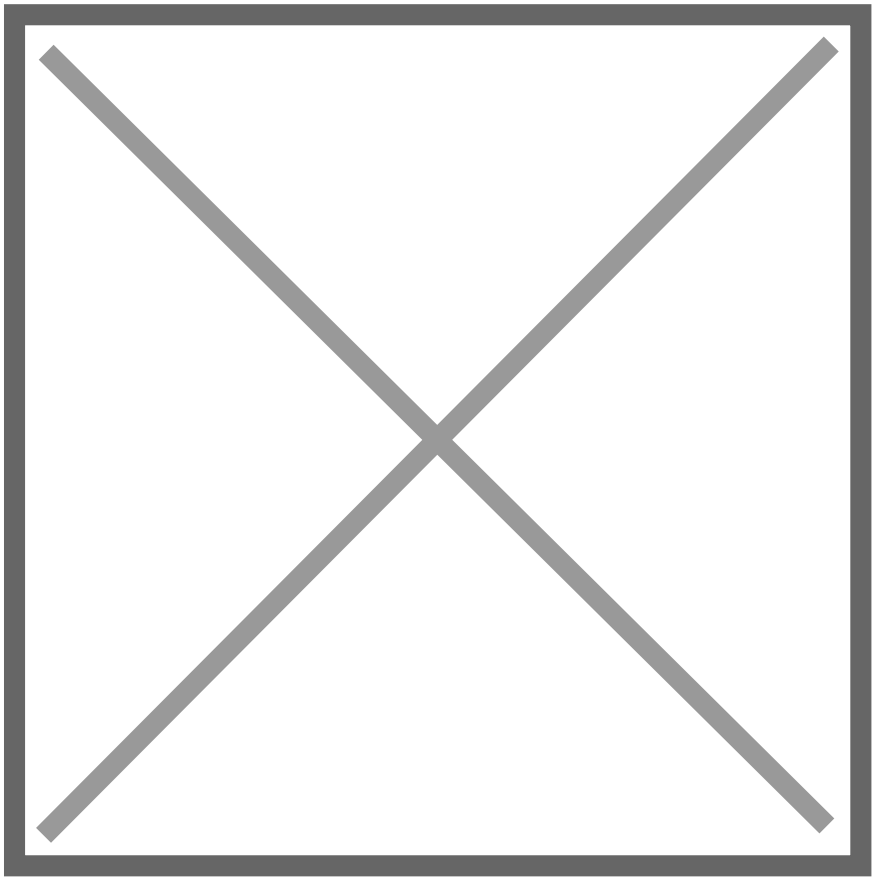
Vierge Ã lâ??Enfant dans un IntÃ©rieur a (1460â??67, by Petrus Christus)

â??Dans le nord, avoir un fruit frais, ce devait Ãªtre quelque chose de trÃ¨s spÃ©cial â?? cela a pu symboliser la fertilitÃ© Â» dit-elle. Â« Je suis rentrÃ©e chez moi et jâ??ai dÃ©cidÃ© que jâ??allais peindre une exploration de la pomme, en peignant une sphÃ¨re dans quelques boÃ®tes, comme le rebord de la fenÃªtre et la pomme. Câ??est ce que jâ??ai fait et câ??est devenu une nouvelle maniÃ¨re de peindre pour moi Â».

De retour Ã lâ??atelier, elle a produit deux tableaux Ã©tonnants reprÃ©sentant des sphÃ¨res mÃ©talliques qui reprÃ©sentent une grosse balle dâ??acier quâ??elle se trouve avoir dans son atelier. Dans le reflet de lâ??une dâ??elles, on peut voir Halaby elle-mÃªme dÃ©formÃ©e dans la sphÃ¨re comme en rÃ©fÃ©rence Ã lâ??objet anamorphique de Hans Holbein dans *les Ambassadeurs*.

Elle sâ??est alors saisie des formes et les a abstraites, sâ??Ã©loignant de ce quâ??elles reprÃ©sentaient et allant vers les formes elles-mÃªmes : une sphÃ¨re, un rectangle, lâ??impression de bulbe. Elle a commencÃ©, selon ses mots, Ã les Â« conjuguer Â», se dÃ©partant de la perspective de la Renaissance, testant comment des cylindres pouvaient Ãªtre tordus et avoir lâ??air de spirales ou disposÃ©s en cercles laissant place Ã des tourbillons. En travaillant avec une palette variÃ©e de couleurs vives, elle a commencÃ© Ã observer les nuances sur les mÃ©taux, faisant Ã©merger les couleurs quâ??on voit mais quâ??on ne nomme pas â?? les jaunes dans lâ??or et les argents dans lâ??acier.

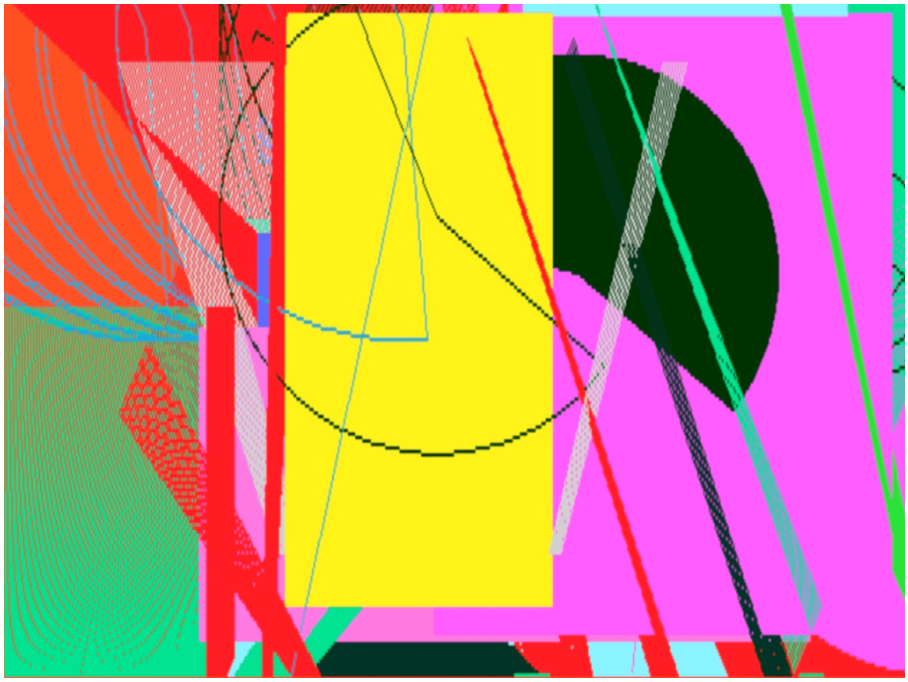
Ensuite, elle les a Ã©talÃ©s en motifs sur la toile, dans une reconnaissance de ce quâ??elle appelle les failles de la perspective de la Renaissance : le fait que lâ??ensemble du projet de la perspective, avec un seul point de vue sur lequel les vecteurs de la vision convergent, ne fonctionne que si la personne se tient immobile. (ou en lâ??occurrence, voit le monde en fermant un Å?il). Que se passe-t-il si on bouge ?



Samia Halaby, Vagues Tranchantes, 1973 (Image : Wikimedia)

Les oeuvres quâ??elle a rÃ©alisÃ©es ensuite, au cours des annÃ©es 1970, combinent illusion et abstraction, comme pour explorer si lâ??illusion peut Ãªtre encore possible, ou devrait Ãªtre possible, si on sâ??Ã©loigne de la perspective de la Renaissance. Le mouvement est la clef des Å?uvres : une spirale devait continuer Ã se mouvoir ou un cylindre devait se retourner pour monter son envers. Ã?tant donnÃ©e la propension Ã reprÃ©senter le mouvement, il semble tout naturel quâ??elle se soit orientÃ©e vers des tableaux effectivement cinÃ©tiques. Dans les annÃ©es 1980, elle sâ??est appris Ã elle-mÃªme Ã codifier, ayant achetÃ© un ordinateur Amiga 1000 dans une vente aprÃ¨s saisie dans le quartier financier de New York. Elle a fait des impressions et des animations digitales, souvent dans des performances vivantes mises en musique. *Yafa* cÃ©lÃ¨bre les oranges de la ville oÃ¹ elle vivait avant de quitter la Palestine ; *Femmes de Cuivre* (les deux tableaux sont de 1992) est nÃ© de son militantisme politique, inspirÃ© par les femmes noires et latinos quâ??elle avait rencontrÃ©es dans des manifestations politiques, ainsi quâ??elle lâ??a dit dans une conversation en ligne avec lâ??espace culturel Majlis en 2020.

Â« Jâ??ai assistÃ© Ã cette petite confÃ©rence sur des ordinateurs Ã Philadelphie Â», se souvient-elle. Â« Câ??Ã©tait davantage centrÃ© sur la musique Ã©lectronique que sur lâ??image. Tard le soir, lorsque la confÃ©rence a pris fin ce jour-lÃ , les musiciens sont montÃ©s sur scÃ¨ne puisque tout leur Ã©quipement Ã©tait dÃ©jÃ lÃ . Et ils ont improvisÃ© collectivement, librement. Jâ??Ã©tais le seul public et je les regardais, assise, et je pensais que jâ??aurais aimÃ© Ãªtre sur scÃ¨ne Ã crÃ©er une image pour accompagner le son. Aussi, pendant un an et demi jâ??ai travaillÃ© Ã mon programme et câ??est devenu la deuxiÃ¨me Ã©tape de mon travail Â».



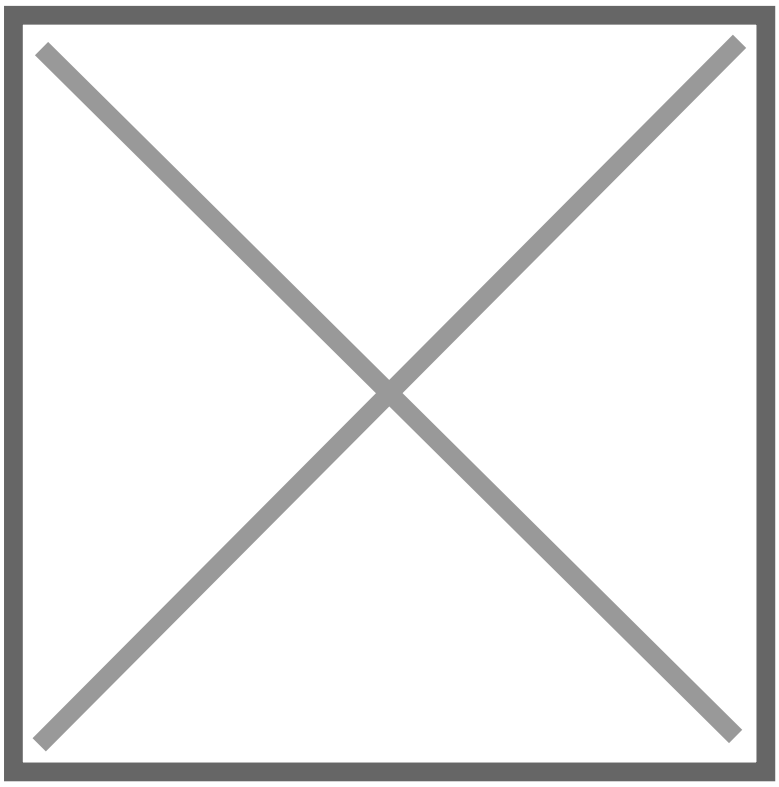
400400Encore du constructivisme, 1987 (Image : Wikimedia)

Halaby sâ??est dÃ©tachÃ©e de la programmation dans les annÃ©es 1990, consternÃ©e par le relativement faible intÃ©rÃªt pour lâ??art digital et elle est retournÃ©e Ã lâ??acrylique sur toile. Les Å?uvres de cette derniÃ¨re pÃ©riode ont repris lâ??ouverture vers des stimuli externes, qui avait dÃ©butÃ© dans les annÃ©es 1980 ; lorsquâ??elle avait commencÃ© Ã incorporer le monde extÃ©rieur. Dans le *DÃ´me des SÃ©ries Rock*, de 1980 Ã 1982, elle a incorporÃ© la texture bariolÃ©e des incrustations de marbre de la mosquÃ©e de JÃ©rusalem dans une sÃ©rie dâ??huiles. Les tableaux se sont Ã©cartÃ©s de la saveur brillante, mÃ©tallique de ses abstractions gÃ©omÃ©triques antÃ©rieures ; les couleurs sur la toile sont mouchetÃ©es, imparfaites, organiques ; elles sont positionnÃ©es plus lÃ¢chement les unes avec les autres. Son style pictural sâ??est mÃªme dÃ©tachÃ©, incorporant de nouveau le monde naturel, les rose et pourpre des fleurs, les verts des feuilles, tracÃ©s Ã la fois Ã partir du monde qui lâ??entoure et de ses souvenirs de Palestine.

Vers cette pÃ©riode elle a aussi commencÃ© Ã Ã©crire une histoire des artistes palestiniens, en voyageant en Palestine, en Syrie et au Liban oÃ¹ elle a interviewÃ© 46 artistes pour ce qui est devenu lâ??enquÃªte de 2002 Lâ??Art de la LibÃ©ration de la Palestine. Le ton montre lâ??approche intellectuelle de Halaby, mais câ??est aussi, et câ??est intÃ©ressant, celle dâ??un certain nombre dâ??histoires de lâ??art Ã©crites par des artistes palestiniens. Kamel Boullata a publiÃ© en 2009 lâ??Art Palestinien : De 1850 au PrÃ©sent. Ala Younis a publiÃ© une monographie sur Abdul Hay Mosallam Zarara en 2020. La motivation est en partie de tenir compte du fait, dit Halaby, que peu

dâ??historiens de lâ??art ont prÃªtÃ© attention Ã lâ??art palestinien Ã lâ??Ã©poque. Et la situation sur le terrain Ã©tait pire que nÃ©gligÃ©e : des agents israÃ©liens dÃ©truisaient activement le contenu des ateliers, des expositions et des archives.

Mais elle relie cela aussi Ã lâ??atmosphÃ¨re rÃ©volutionnaire en Palestine et au Liban â?? qui, souligne-t-elle, nâ??Ã©tait pas juste un facteur de division entre Palestiniens et IsraÃ©liens, mais encore une conscience de classe rÃ©volutionnaire qui a uni les militants libanais et palestiniens, fondÃ©e sur lâ??Ã©conomie et qui les incitait Ã se saisir en mains propres des moyens de la production intellectuelle.



Samia Halaby dans son atelier de New York, 2016 (Photo: Wikimedia)

Que reste-t-il aujourdâ??hui de cet Ã©tat dâ??esprit rÃ©volutionnaire â?? et quâ??est ce qui devrait en rester ? Le travail de Halaby est de plus en plus reconnu : elle participe Ã la Biennale de Singapour 2022 avec un de ses tableaux cinÃ©tiques et une grande rÃ©trospective de ses oeuvres est annoncÃ©e dans un musÃ©e des pays du Golfe. Son travail, en particulier celui des annÃ©es 1970 Ã 1990, est magnifique, vibrant, comme une musique apaisÃ©e. Mais certains diraient que ses croyances aussi semblent datÃ©es : une partie des thÃ©ories systÃ©miques du 20Ã¨ siÃ¨cle qui pouvaient expliquer tout problÃ¨me. Et son approche selon laquelle lâ??art est sÃ©parÃ© des musÃ©es, des magazines et du marchÃ© semble en porte-Ã -faux avec une gÃ©nÃ©ration critique post-institutionnelle qui conÃ§oit le contexte de lâ??art comme lâ??art lui-mÃªme.

Lorsque jâ??Ã©voque cela, en zoom avec elle dans son atelier tapissÃ© de cinq dÃ©cennies de sa production, elle nâ??en est pas dÃ©couragÃ©e.

Â« Je suis lâ??artiste et celle qui a une pensÃ©e visuelle â?? pas les musÃ©es, les magazines ni diverses institutions et administrations Â» rÃ©pond-elle. Â« Ils sont incapables de voir et de reconnaÃ®tre lâ??art de leur temps, et cela est prouvÃ© et encore prouvÃ© dans leurs diverses histoires. Leur bilan en reconnaissance de lâ??art de leur temps est Ã©pouvantable. Pourquoi quelquâ??un qui aime la peinture et les images voudrait travailler selon leurs mÅ?urs Â» ?

Traduction SF pour lâ??Agence Media Palestine

pastedGraphic_7.png

Melissa Gronlund
Melissa Gronlund est Ã©crivaine et vit Ã Londres. Elle a Ã©tÃ© auparavant correspondante du National dâ??Abou Dhabi et ses Ã©crits sur lâ??art contemporain ont Ã©tÃ© publiÃ©s dans le Times, le Guardian, le New Yorker, Artforum, Art Agenda, et le magazine Afterall, entre autres. Originaire de New York, elle a Ã©tudiÃ© la littÃ©rature comparÃ©e Ã lâ??UniversitÃ© Princeton et lâ??esthÃ©tique du cinÃ©ma Ã lâ??UniversitÃ© dâ??Oxford.

Source : Mondoweiss

date crÃ©Ã©e
2022/07/12